



L'ÉCRITURE PRAGMATIQUE UN CONCEPT D'HISTOIRE MÉDIÉVALE À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE. CEHTL, 5

DE LA 'RÉVOLUTION SCRIPTURAIRE' DU DUECENTO À
LA FIN DU MOYEN ÂGE : PRATIQUES DOCUMENTAIRES
ET ANALYSES HISTORIOGRAPHIQUES EN ITALIE

PAR ISABELLE LAZZARINI

MOTS-CLÉS : ÉCRITURE PRAGMATIQUE, HISTORIOGRAPHIE, ITALIE

Résumé : Quels sont les caractères de la notion d'écriture pragmatique en contexte italoophone ? Un examen des traditions de recherches sur le thème permet d'esquisser un tableau des formes et modèles italiennes d'écriture pragmatique vers la fin du Moyen Âge.

Abstract : What are the characteristics of the notion of pragmatic writing in an Italian-speaking context ? A study of those research traditions which consider this theme makes it possible to sketch out an account of Italian forms and models of pragmatic writing at the end of the Middle Ages.

Pour citer cet article :

– LAZZARINI Isabelle, « De la 'révolution scripturaire' du Duecento à la fin du Moyen Âge : pratiques documentaires et analyses historiographiques en Italie », dans *L'écriture pragmatique. Un concept d'histoire médiévale à l'échelle européenne*, CEHTL, 5, Paris, LAMOP, 2012 (1^{re} éd. en ligne 2012).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

De la ‘révolution scripturaire’ du Duecento à la fin du Moyen Âge : pratiques documentaires et analyses historiographiques en Italie

PAR ISABELLE LAZZARINI*

1. *Introduction*

Dans les dernières décennies, l'ensemble documentaire complexe représenté par la documentation écrite à caractère pratique est sorti des champs élitistes de la paléographie et de la diplomatique pour s'imposer à l'attention des historiens médiévistes tout court, tout en monopolisant une bonne partie des discours sur les langages du pouvoir liés aux formes de la communication. Il s'agit d'un thème complexe, aux vastes implications et dérivations théoriques : en rentrant dans le plus large débat sur la culture écrite en tant que processus actif de production et usage des textes, il en analyse surtout

* Università del Molise. C'est le texte de la communication qui est ici publié : étant donné l'ampleur des études et des références possibles, on se limitera à un appareil essentiel de notes. C'est un plaisir de remercier Benoît Grévin pour son invitation, pour son aide avec mon français, mais surtout pour les nombreuses et fécondes discussions que nous avons conduites amicalement ensemble sur ces thèmes depuis des années.

les aspects pratiques – c'est à dire de production d'écrits aux enjeux quotidiens de gouvernement et de gestion¹. Sous cet angle, la notion d'écriture pragmatique comprend tant les recherches sur la *literacy* que celles sur la *Kommunikation*, en se rapprochant parfois du nœud crucial de l'organisation de la mémoire culturelle². En Italie, les études ont approché ce thème avant tout en analysant la *pragmatische Wende* des XII^e-XIII^e siècles, pour s'étendre, plus tard et selon des parcours différents, tant en amont, vers les VIII^e-X^e siècles, grâce « à la substitution du thème de la communication à celui de l'écriture pratique » et à une insistance croissante sur des structures de la communication fondées sur l'oralité, la gestualité, l'émotionnalité ou bien à des écrits liés à des formes de *Schriftlichkeit* diverses, qu'en aval, vers les siècles du Moyen Âge tardif, dans un contexte plus ouvert de construction de systèmes documentaires et textuels plus complexes³.

1. En dépit des révisions historiques, le livre de Jack GOODY, *The Domestication of the Savage Mind* (Cambridge, Cambridge University Press, 1977), reste un livre crucial.

2. M. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, Oxford, Blackwell, 1979 ; R. MCKITTERICK, *The Carolingians and the Written World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; *New Approaches to Medieval Communication*, éd. M. Mostert, Turnhout, Brepols, 1999 ; J. ASSMANN, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, C. H. Beck, 1992 ; P. RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éd. du Seuil, 2000.

3. F. MENANT, « Les transformations de l'écrit documentaire entre le XII^e et le XIII^e siècle », dans *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, éd. N. Coquery, F. Menant et F. Weber, Paris, Éd. de l'ENS, 2006, p. 34-50, cit. p. 35-36.

Ma communication se propose avant tout de préciser quelques caractères de la notion d'écriture pragmatique dans le contexte italoophone, pour examiner en deuxième lieu la tradition et les recherches récentes sur ce thème, en s'efforçant enfin d'esquisser – à travers des exemples et cas de figure – un premier cadre des formes et des modèles italiens d'écriture pragmatique au Moyen Âge tardif. La période envisagée considérera la transition du Duecento communal, pontifical et impérial aux siècles du Moyen Âge tardif, qui représentent le centre chronologique de mes intérêts de recherche.

2. Traditions et champs d'études

2.1. Un problème de définition

Le premier problème qui se pose au chercheur italien qui s'engage dans une analyse comparatiste dans ce domaine est représenté par la définition même de l'objet de sa recherche. Écriture pragmatique – *Pragmatische Schriftlichkeit* – *pragmatic writing/literacy* : l'historiographie italienne ne connaît pas de singulier à ce propos, mais utilise le pluriel pour définir en même temps un groupe d'écrits et – par dérivation – une aptitude pour la communication écrite au caractère pragmatique. En Italie, on ne parle pas d'une *scrittura pragmatica* en tant que pratique et aptitude à écrire des textes documentaires aux enjeux concrets : le terme de *scrittura* – au singulier – en italien signifie l'acte d'écrire (« la scrittura di una lettera ») ou bien le style graphique du texte (« la scrittura carolina, gotica, cancelleresca »). On parle plutôt de *scrittura*

pragmatiche en tant que groupe et ensemble de documents ou bien d'écrits aux enjeux pratiques.

Cette précision n'a pas seulement un caractère pratique et linguistique, mais sous-entend – à mon avis – deux problèmes plus généraux qui dérivent soit des formes de la documentation, soit des parcours historiographiques. Du côté documentaire, l'usage du pluriel rend compte – même si c'est parfois de façon non consciente – de la variété et de la multiplicité des traditions et des formes des écrits publics et pratiques, tout comme de la variété des producteurs et des acteurs de la communication écrite. Chancelleries urbaines, princières, pontificales, impériales ; notaires, chanceliers, marchands ; communautés urbaines et rurales, agrégations de pouvoir aux formes non territorialisées, réseaux d'intérêts : un paysage de producteurs d'actes mouvant et varié se reflète dans une variété énorme de solutions documentaires, dont la nature et le nombre obligent à employer le pluriel⁴. D'un autre côté, cette divergence lexicale révèle l'emprunt historiographique qui est à la base des recherches récentes sur ce thème : le concept – dans sa forme reconnue et utilisée ici – arrive en Italie grâce aux études anglaises et allemandes des années 1980-1990 et s'adapte aux pratiques et aux traditions préexistantes d'un milieu italien dont les racines étaient jusque là davantage orientées vers la diplomatie et la paléographie classiques – et donc vers une attention extrême

4. G. M. VARANINI, « Public written records », dans *The Italian Renaissance State*, éd. A. Gamberini et I. Lazzarini, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 385-405 ; I. LAZZARINI, « Le pouvoir de l'écriture : les chancelleries urbaines et la formation des états territoriaux en Italie (xiv^e et xv^e siècles) », à paraître dans *Histoire urbaine*.

aux textes en tant que produits documentaires – que vers l’analyse des contextes historiques et sociaux de l’écriture⁵.

Néanmoins, la notion est communément employée dans la médiévistique italophone, en italien, ou bien dans sa forme allemande lorsque l’on veut donner en même temps un concept et le cadre historiographique de son usage : elle présente l’avantage indiscutable de délimiter de façon générale un vaste groupe de textes documentaires et de les restituer aux analyses des historiens tout court en les faisant sortir en même temps des difficiles domaines de la diplomatique. Par conséquence, la définition générale d’écritures/écrits pragmatiques dans son usage le plus commun et extensif comprend sous une même étiquette des objets divers et est utilisée avec un contenu théorique plus ou moins défini selon la tranche chronologique considérée. Cette notion est employée dans un sens général et extensif par rapport à l’époque communale, où les emprunts de la recherche allemande sont plus directs et évidents, mais devient plus

5. M. Clanchy, *From Memory to Written Record, op. cit.* ; *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter. Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen*, éd. H. Keller, K. Grubmüller et N. Staubach, Munich, W. Fink Verlag, 1992 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 65) : en particulier, dans son introduction, Hagen Keller écrit que « sous le terme de *pragmatisch* nous entendons toutes les formes d’utilisation de l’écriture et de textes qui servent immédiatement à des affaires pratiques (*zweckhaftem Handeln dienen*) ou qui veulent orienter l’activité humaine par la mise à disposition de connaissances » (p. 1 ; je cite ici par commodité linguistique la traduction de François Menant, « Les transformations de l’écrit documentaire », art. cité, n. 1: François Menant qui – à son tour – préfère employer écrit documentaire, plus explicite, mais dans le même sens, spécifie-t-il, que Keller).

générique et épisodique à la fois, lorsque l'on s'éloigne du modèle communal pour approcher les produits documentaires des chancelleries des XIV^e et XV^e siècles.

D'autre part, si les études spécifiquement consacrées à telle ou telle source, ou bien à tel ou tel contexte documentaire et textuel sont désormais abondantes, bien que fragmentées, une synthèse récente et globale des développements récents de la recherche à l'échelle péninsulaire manque encore, tout comme l'effort de définir théoriquement et exactement son objet. Nous ne disposons encore en fait que de la recherche pionnière *Italia medievale* de Paolo Cammarosano (qui date toutefois de 1991)⁶, des quelques suggestions cruciales mais rapides d'Attilio Bartoli Langeli⁷, d'une première anthologie, qui dénonce toutefois par l'hétérogénéité de ses chapitres le niveau encore expérimental de l'analyse même si un questionnaire assez détaillé avait été donné aux auteurs⁸ et d'une synthèse très récente de Gian Maria Varanini qui se pose néanmoins avant tout l'objectif de fournir une carte des archives et des écrits du Moyen Âge tardif et ne s'engage pas

6. P. CAMMAROSANO, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1991.

7. A. BARTOLI LANGELI, « La documentazione degli stati italiani nei secoli XIII-XV. Forme, organizzazione, personale », dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'état moderne*, Rome, École Française de Rome, 1985 (Collection de l'École française de Rome, 82), p. 35-55 ; *Il codice diplomatico del Comune di Perugia : periodo consolare e podestarile, 1139-1254*, 2 vol., éd. A. Bartoli Langeli, Pérouse, Deputazione di storia patria per l'Umbria, 1983, 1985 (Fonti per la storia dell'Umbria, 15-16).

8. *Scritture e potere. Pratiche documentarie e forme di governo nell'Italia tardomedievale (XIV-XV secolo)*, *Reti Medievali-Rivista*, 9, 2008 (www.retimedievali.it).

directement avec le thème d'une définition théorique de la notion d'écritures pragmatiques médiévales en Italie⁹. La définition et son usage font donc l'objet d'un consensus généralisé, mais souvent imprécis, vaste mais parfois délibérément peu ou mal défini, et sont encore utilisés de façon assez empirique, surtout pour un Moyen Âge tardif qui de son côté manque en général d'une mise au point rigoureuse et systématique de ses nombreuses typologies documentaires – nouvelles ou innovantes – et de leurs caractères formels parce que « lo scomparto d'elezione della diplomatica » en tant que discipline de recherche est depuis toujours en Italie le Moyen Âge central, l'âge du notariat¹⁰. La notion d'écrits pragmatiques nécessite donc un approfondissement et surtout une définition théorique plus nette et claire : son application manque encore de cohérence et d'homogénéité, tout comme d'une dimension concrètement comparatiste au niveau des pouvoirs péninsulaires comme à celui d'autres réalités européennes.

2.2. *La tradition historiographique*

Cela dit, il nous faut rapidement nous arrêter sur les traditions historiographiques locales et durables. Dans le cas italien, il nous faut d'abord prendre compte un élément important, c'est à dire les différences et les croisements entre

9. G. M. VARANINI, « Public written records », art. cité, p. 386.

10. A. BARTOLI LANGELI et N. D'ACUNTO, « I documenti degli ordini mendicanti », dans *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso medioevo (secoli XIII-XV)*, éd. G. Avarucci, R. M. Borraccini Verducci et G. Borri, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999, p. 381-415, cit. p. 384.

la médiévisique italienne et la recherche conduite sur les sources italiennes par des historiens non italiens. Cette précision est cruciale : la richesse et la variété des sources, et l'originalité et l'innovation d'une partie au moins des solutions documentaires adoptées dans les milieux italiens ont attiré vers l'Italie l'attention d'un certain nombre d'historiens dont la recherche a influencé les études italo-phones de façon significative. En particulier, trois traditions de recherche ont joué un rôle important dans les dernières décennies. Avant tout, l'attention typiquement française au paysage documentaire d'un contexte historique donné vue comme une coordonnée indispensable de toute recherche de poids, a représenté un modèle méthodologiquement fort dans le milieu italien, davantage orienté par sa propre tradition d'études vers une analyse fondée avant tout sur la reconstruction du cadre historiographique de la recherche¹¹. En deuxième lieu, la recherche allemande : Hagen Keller et le groupe de Münster ont eu sur l'historiographie pré-communale et communale un effet trop connu pour s'y arrêter¹² ; je me bornerai plutôt à mentionner un autre ouvrage allemand dont l'influence a été aussi forte, quoique

11. Je ne citerais ici que trois exemples, très différents : le Latium médiéval de Pierre Toubert (P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XI^e siècle*, Rome, École Française de Rome, 1973, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 221) ; la Sicile d'Henri Bresc (H. BRESC, *Un monde méditerranéen : économie et société en Sicile, 1300-1450*, Rome, École Française de Rome, 2 vol., 1986, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome) ; et la Lombardie rurale de François Menant (F. MENANT, *Campagnes lombardes du Moyen Âge : l'économie et la société rurale dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, Paris, Université de Paris, 1993).

inévitablement plus sectorisée, c'est à dire l'étude de Peter Rück sur les archives de Savoie, qui a représenté un modèle pour toute recherche sur l'organisation des écrits et les pratiques d'archivage dans les principautés et les états « républicains » entre les XIV^e et XV^e siècles¹³.

Le troisième emprunt significatif nous vient du côté anglophone : exception faite des recherches de Michael Clanchy et de Rosamond McKitterick, qui sortent de ce cadre du fait de leur objet à la fois anglais et carolingien, mais dont le poids méthodologique a été immense¹⁴, je me réfère ici aux études consacrées à la mutation humaniste – surtout à Florence – et à ses aspects politique et idéologique, qui ont, soit dit en passant, révélé l'importance des langages et des stratégies textuelles des sources, en focalisant l'attention sur la construction du discours politique y compris dans ses aspects documentaires et textuels¹⁵.

12. *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter*, op. cit. : pour une synthèse, voir G. MEYER, « Fourteen years of research at Münster into pragmatic literacy in the Middle Ages : a research project by collaborative research centre 231. Agents, fields and forms of pragmatic literacy in the Middle Ages », dans *Transforming the Medieval World : Uses of Pragmatic Literacy in the Middle Ages*, éd. F.-J. Arlinghaus, M. Ostermann, O. Plessow et G. Tscherpel, Turnhout, Brepols, p. 23-39.

13. P. RÜCK, *L'ordinamento degli archivi ducali di Savoia sotto Amedeo VIII*, Rome, Ministero per i beni e le attività culturali, 1977.

14. Outre les études cités à la note 2, voir aussi *Pragmatic literacy, east and west, 1200-1330*, éd. R. Britnell, Woodbridge, Boydell Press 1997 ; N. EVERETT, *Literacy in Lombard Italy, c. 568-774*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

15. Voir au moins R. G. WITT, *In the footsteps of the ancient : the origins of humanism from Lovato to Bruni*, Leiden, Brill, 2000 ; J. M. NAJEMY, *Between friends : discourses of power and desire in the Maciavelli-Vettori letters of 1513-*

La recherche italienne et sa tradition diplomatiste et paléographique – affinée au XIX^e siècle par les entreprises systématiques d’archivage et d’édition des sources médiévales surtout après l’unification de la péninsule, puis au XX^e siècle par les Pratesi et les Cencetti¹⁶ – ont été intégrées et partiellement renouvelées aux années 1980-90 par une génération de chercheurs qui, provenant soit de l’histoire, soit de la paléographie elle-même, ont mis au centre de leurs études la ou les fonctions sociales de l’écriture, et donc le rapport crucial entre la *literacy* – dans tous ses aspects techniques et culturels – et les constructions sociales au milieu desquelles elle se développe, tout en les influençant en retour¹⁷. Ce *turning point* a produit une conscience croissante

1515, Princeton, Princeton University Press, 1993 ; P. D. McLEAN, *The Art of Network. Strategic Interaction and Patronage in Renaissance Florence*, Durham and London, Duke University Press 2003 ; et en général, P. BURKE, *The historical anthropology of early modern Italy. Essays on perception and communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

16. Je pense respectivement à Francesco Bonaini (1806-1874) et à Luigi Schiaparelli (1871-1934), à Giorgio Cencetti (1908-1970), Emanuele Casamassima (1916-1988) et Alessandro Pratesi (1922-2012) : pour une toute première introduction, voir A. GHIGNOLI, « Le discipline editoriali : paleografia, diplomatica, codicologia », *Reti Medievali-Repertorio*, 2003 (<http://fermi.univr.it/rm/repertorio/paleogra.html>).

17. Voir les notes 6-7 ainsi qu’A. Bartoli Langeli, *La scrittura dell’italiano*, Bologna, Il Mulino, 2000 et A. Petrucci, *Prima lezione di paleografia*, Roma-Bari, Laterza, 2009 ; il faut souligner, néanmoins, que les prémices de cette transformation datent de la fin des années 1970 : A. Petrucci, « Scrittura, alfabetismo ed educazione grafica nella Roma del primo Cinquecento : da un libretto di conti di Maddalena pizzicarola in Trastevere », *Scrittura e civiltà*, 2, 1978, p. 163-203, et G. G. Fissore, *Autonomia notarile e organizzazione cancelleresca nel comune di Asti : i modi e le forme dell’intervento*

du croisement structurel entre les éléments de base d'une culture écrite – c'est à dire les écrits mêmes, documentaires mais aussi textuels – et les innombrables combinaisons institutionnelles, sociales et politiques qui utilisent, produisent, conservent l'écrit. Par conséquent, l'attention aux aspects documentaires d'une culture politique est entrée d'un côté dans l'outillage de toute recherche politique et institutionnelle, et de l'autre a évolué de la description basique des sources utiles pour telle ou telle recherche à une analyse interne des dynamiques de pouvoir exprimées par la mise en écrit des relations sociales et politiques. Ce processus a engendré une attention plus diffusée aux bases documentaires de tout problème historique, et de cette attention est en train de dériver la construction d'un nouvel objet d'étude¹⁸.

3. *Des révolutions et des dérivations*

3.1. *L'âge communal*

La "révolution scripturaire" des communes urbaines italiennes a été un secteur privilégié d'analyse « del rapporto tra le società occidentali – nelle quali l'alfabetizzazione cresce vigorosa lungo i secoli XII e XIII – e la scrittura finalizzata a usi pratici (« pragmatische Schriftlichkeit », secondo la nota formulazione proposta da Keller per una grande ricerca

notarile nella costituzione del documento comunale, Spoleto, Centro di Studi per l'alto Medio Evo, 1977 (Studi medievali. Biblioteca, 9).

18. I. LAZZARINI, « La nomination des officiers dans les États italiens du bas Moyen Âge : pour une histoire documentaire des institutions », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 159, 2001, p. 389-412.

collettiva) »¹⁹. Les protagonistes de cette révolution sont surtout les notaires : ce groupe de professionnels de l'écriture utilise la *fides publica* dont ils sont pourvus au service du gouvernement communal²⁰. Ils accompagnent donc la croissance politique et la construction institutionnelle de la commune urbaine en créant une « diplomatie » communale que « si dimostrò in grado di rompere la dicotomia canonica tra la documentazione cancelleresca pura e la documentazione notarile pura, mettendo in evidenza una fascia documentaria composita [...] dinamicissima e ricca di variazioni nello spazio e nel tempo, riflettente i mutevoli rapporti tra istituzioni e notariato, tra forme politiche e forme documentarie »²¹. Procès-verbaux des conseils et des collèges, listes de citoyens aux enjeux les plus divers, écrits judiciaires et fiscaux, *libri iurium* et statuts, tous rédigés non plus sur des parchemins

19. J.-C. MAIRE VIGUEUR, « Révolution documentaire et révolution scripturaire. Le cas de l'Italie médiévale », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 153, 1995, p. 177-185. La citation dérive de la version italienne du texte de Varanini qu'on a cité à maintes reprises : je l'utilise ici pour donner soit une idée précise des instruments linguistiques à disposition des chercheurs italiens, soit un aperçu rapide sur l'usage « formulaire » que l'on fait en Italie de la notion qui nous intéresse. La traduction anglaise est dans ce cas précis moins intéressante, et se trouve dans G. M. VARANINI, « Public written records », art. cité, p. 387 : « The relationship between Western societies – in which literacy increased vigorously throughout the twelfth and thirteenth centuries – and pragmatic writing ('pragmatische Schriftlichkeit', to quote the familiar expression of Keller in his proposal for a grand collective research project ».

20. G. G. FISSORE, *Autonomia notarile e organizzazione cancelleresca nel comune di Asti*, op. cit. ; A. BARTOLI LANGELI, *Notai. Scrivere documenti nell'Italia medievale*, Rome, Viella 2006.

21. A. BARTOLI LANGELI, *Il Codice*, op. cit., I, p. ix.

détachés, mais sur des *quaterni* et des *registri* en adoptant le principe d'une sérialisation des écrits : il s'agit ici d'innovations techniques et culturelles qui sont à la base d'un changement de perspective au niveau du rapport entre « memoria, memoria scritta, verità ». Ces éléments deviennent au Duecento « una triade fondativa del potere che le pratiche della scrittura e dello scritto avrebbero finito per esercitare nelle nuove strutture culturali, giuridiche e politiche del tardo Medioevo e del Rinascimento »²². Les recherches récentes sur les communes urbaines italiennes sont là pour témoigner de l'importance que l'attention à ce noyau fondamental souligné par Armando Petrucci a pris dans l'interprétation d'un des moments les plus originaux – et aussi les plus fondateurs – par rapport au « grand récit » du Moyen Âge italien²³.

22. A. PETRUCCI, « Fra conservazione e oblio : segni, tipi e modi della memoria scritta », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, 106, 2004, p. 75-92, cit. p. 92.

23. Rapidement : voir au moins E. ARTIFONI, « I podestà professionali e la fondazione retorica della politica comunale », *Quaderni storici*, 63, 1986, p. 687-719 ; M. VALLERANI, *Il sistema giudiziario del Comune di Perugia. Conflitti, reati e processi nella seconda metà del 13. secolo*, Perugia, Bollettino della Deputazione di storia patria per l'Umbria, 1991 ; G. MILANI, *L'esclusione dal comune : confitti e bandi politici a Bologna e in altre città italiane tra XII e XIV secolo*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2003 (Nuovi studi storici, 63) ; L. BAIETTO, « Elaborazione di sistemi documentari e trasformazioni politiche nei comuni piemontesi (secolo XIII) : una relazione di circolarità », *Società e Storia*, 98, 2002, p. 645-680 ; G. P. FRANCESCONI, *Districtus civitatis Pistorii : strutture e trasformazioni del potere in un contado toscano (secoli XI-XIV)*, Pistoia, Biblioteca storica pistoiese, 13, 2007.

3.2. *Les siècles du moyen âge tardif : une dérivation ?*

L'innovation de la « révolution scripturaire » de l'âge communal a été soulignée *ad abundantiam* : elle a aussi partiellement biaisé la recherche sur les siècles suivants, en insistant en même temps de façon parfois excessive sur le poids de l'expérience communale et l'apport des notaires aux dépens d'autres traditions documentaires de ces mêmes décennies. Avant de considérer attentivement les développements tardifs, il nous faut donc nous arrêter rapidement sur deux points. Le premier est interne à l'évaluation du poids de la civilisation communale dans la dynamique documentaire des XII^e-XIII^e siècles : l'expérience du Duecento communal, notarial et urbain perd partiellement son caractère unique et singulier dans le contexte de la multiplicité et l'innovation des formes documentaires et des techniques conservatrices et organisatrices de la mémoire écrite envisagées par tous les producteurs d'actes de l'époque. Non seulement les chancelleries normande, impériale et pontificale de la même période élaborent à leur tour des solutions originales²⁴, mais la circulation des modèles documentaires, des savoirs scripturaires, des hommes – notaires et chanceliers, intellectuels et professionnels de l'écriture – permet également une interaction jusqu'ici souvent

24. Il nous suffira de mentionner le *Catalogus baronum*, éd. E.M. Jamison, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, *Fonti per la storia d'Italia*, 101, 1972 ; et B. GRÉVIN, *Rhétorique du pouvoir médiéval : les "Lettres" de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008 (Bibliothèque des École françaises d'Athènes et de Rome, 339).

sous-estimée des stratégies textuelles²⁵. L'originalité communale résiste à cette révision, mais porte plutôt sur la combinaison tout à fait singulière de techniques documentaires, innovations institutionnelles et constructions idéologiques : dans ce sens, donc, il s'agit d'une originalité liée à des contextes et des protagonistes socio-politiques donnés plus que d'une unicité de solutions documentaires²⁶.

De cette remise en perspective de la centralité et du caractère innovatif du Duecento communal dérive aussi que la transformation des siècles suivants sort des limbes d'une histoire surtout « passive » d'adaptations et de survies. Bien au contraire, les écrits pragmatiques des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles se placent activement dans le sillon de cette histoire d'innovation typologique parce qu'ils sont appelés à faire face à une transformation des formes du pouvoir aussi imposante et « révolutionnaire », c'est à dire le passage à des formes territorialisées du pouvoir dont la légitimité est douteuse et les instruments encore flexibles et mouvants²⁷. Les écrits

25. B. GRÉVIN, « Les réseaux de *dictatores* sud-italiens au ^{xiii}^e siècle : instruments d'une diplomatie parallèle ? », dans *Negotiating Europe. Practices, Languages, Ideology in Diplomacy (13th-16th centuries)*, dir. I. Lazzarini, S. Pequignot et J. Watts (laboratoire international, Centro de ciencias B. Pascual, Benasque, 16-22 septembre 2012), à paraître.

26. E. ARTIFONI, « Tensioni sociali e istituzioni nel mondo comunale », dans *La Storia. I grandi problemi dal medioevo all'età contemporanea*, II, éd. N. Tranfaglia et M. Firpo, Turin, Utet, 1986, p. 461-491 ; G. MILANI, *I comuni italiani. Secoli XII-XIV*, Rome-Bari, Laterza 2005.

27. I. LAZZARINI, « Les langages politiques du territoire : quelques réflexions autour des sources publiques de l'Italie bas-médiévale (^{xv}^e-début ^{xvi}^e siècle) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 21, 2011, p. 49-59 ; *eadem*, « Le pouvoir de l'écriture », art. cité ; G. P. FRANCESCONI,

pragmatiques du xv^e siècle – les registres de lettres closes et patentes, les livres d’offices, les grandes traités avec leur suite d’*adherentes* et *colligati*, les lettres, soit diplomatiques, soit personnelles, les recensements fiscaux – présentent des solutions originales et particulières – bien que plus difficiles à saisir à cause du volume imposant de la documentation produite et conservée – aux exigences dynamiques d’un pouvoir politique nouveau, en pleine croissance territoriale et en pleine définition de sa souveraineté. Le long Quattrocento qui va de la seconde moitié du xiv^e au début du xvi^e siècle voit en effet la lente maturation d’un langage du pouvoir territorial qui impose des cadres nouveaux aux juridictions précédentes et expérimente des formes innovantes de configuration des espaces locaux grâce à la combinaison multiple d’éléments anciens et d’outils et de savoirs nouveaux. Les professionnels de l’écriture pragmatique donnent voix à ce langage *in fieri*, en produisant des écrits dont la flexibilité formelle, la ductilité et la créativité sont le résultat de l’assimilation tant de l’outillage documentaire communal que des ressources discursives et des langages documentaires et politiques propres à une géographie partiellement renouvelée des acteurs politiques. Leur progressive définition et leur niveau d’expérimentation répondent à des exigences nouvelles de gouvernement et de légitimation. La multiplicité des solutions adoptées et leur

«“Ch’ogni di scriva et empia fogli e spacci”. Ludovico Ariosto in Garfagnana : il governo e la scrittura », dans *Le scritture della storia : pagine offerte dalla Scuola nazionale di studi medievali a Massimo Miglio*, éd. F. Delle Donne et G. Pesiri, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012 (Quaderni della Scuola nazionale di studi medievali. Fonti, studi e sussidi, 1), p. 233-272.

variabilité témoignent de la complexité du processus de construction territoriale du Moyen Âge tardif, de la difficulté d'interpréter – voir de donner des noms à – la constitution matérielle des lieux, et néanmoins de la volonté des princes et des gouvernements d'absorber, coordonner, contrôler les diverses composantes de la société politique territoriale²⁸.

4. *Le moyen âge tardif*

Cela dit, et même sans trop insister sur le caractère « communal » de la « révolution » du XIII^e siècle, la recherche récente reconnaît néanmoins que les sociétés politiques urbaines du Duecento ont créé et mis en place un rapport tout à fait spécial entre les pratiques de gouvernement et la documentation écrite pragmatique et sérielle. Ces thèmes ont été largement explorés dans les deux dernières décennies : au contraire, la recherche a approché bien plus lentement les périodes suivantes, plongées dans des contextes politiques et institutionnels désormais profondément différents même s'ils restaient liés aux systèmes politiques et documentaires du XIII^e siècle. À l'origine de cette disparité il y a des raisons théoriques et concrètes à la fois : parmi ces raisons, les plus significatives sont sans doute d'un côté l'indéniable caractère innovant de la période communale et, de l'autre, l'augmentation vertigineuse des sources tardives, lorsque l'on passe des « *sparuti rivoli* » des chartes médiévales au

28. I. LAZZARINI, « Scritture dello spazio e linguaggi del territorio nell'Italia tre-quattrocentesca. Prime riflessioni sulle fonti pubbliche tardomedievali », *Bullettino dell'Istituto Storico per il Medio Evo*, 113, 2011, p. 137-208.

« regolato e maestoso fiume » de la documentation de l'âge moderne selon les mots de Marino Berengo en 1976²⁹. Néanmoins, cette attention aux écrits pragmatiques est en train de s'orienter davantage vers les siècles du Moyen Âge tardif. Les sources pratiques ont fait l'objet d'analyses en tant qu'instruments d'intervention et de légitimation, et en tant que détecteurs des séquences des pratiques institutionnelles, dans leurs logiques internes et leur fonctionnement. En les analysant, on a essayé de mettre à l'épreuve l'efficacité des solutions administratives adoptées pour répondre aux exigences multiples de systèmes de gouvernement variables et en transformation³⁰. Elles ont été interprétées comme autant de témoignages stratifiés et concrets des pratiques quotidiennes de négociation entre les forces politiques et sociales à l'intérieur du jeu mis en œuvre par la rédaction des textes documentaires, qui fait interagir les producteurs des sources, les protagonistes des interactions enregistrées par les sources et les formes plus ou moins codifiées de transcription des pratiques³¹. Même si le poids croissant des écrits a

29. M. BERENGO, « Lo studio degli atti notarili dal XIV al XVI secolo », dans *Fonti medievali e problematica storiografica* (Atti del Congresso internazionale tenuto in occasione del 900 anniversario della fondazione dell'Istituto Storico Italiano, 1883-1973, Rome 22-27 ottobre 1973), Roma 1976, vol. I, p. 149-172, cit. p. 149.

30. I. LAZZARINI, « Introduzione », dans *Scritture e potere*, *op. cit.*, p. 1-10, cit. p. 6 ; G. M. VARANINI, « Public written records », art. cité.

31. R. BORDONE, P. GUGLIEMOTTI, S. LOMBARDINI et A. TORRE, « Lo spazio politico locale in età medievale, moderna e contemporanea. Ricerche italiane e riferimenti europei », dans *Lo spazio politico locale in età medievale, moderna e contemporanea*, éd. R. Bordone, P. Guglielmotti, S. Lombardini et A. Torre, Alessandria, Ed. dell'Orso 2007, p. 9-47, cit. p. 14.

influencé les recherches dans le sens de l'insistance sur un discours interne aux sources écrites, on a aussi abordé le problème du rapport entre écrit et oral au sein de pratiques politiques particulières, comme par exemple la diplomatie³². On a aussi approché la dynamique entre l'écrit et sa forme graphique, le texte et sa mise en page : dans ce cas, on a donc vu l'écrit en tant qu'organisation complexe de textes et d'images, parfois véritables « figures » – portraits ou plans – des sociétés qui les ont produites³³. Finalement, le rapport entre les écrits pragmatiques, les pratiques d'écriture et le gouvernement des nombreux protagonistes de l'Italie de la fin du Moyen Âge – territoires, factions, parentés, alliances – devient une clé pour analyser à la fois la « costituzione materiale » – composition matérielle – des pouvoirs, des états et de leurs langages politiques³⁴. Il faut aussi considérer deux derniers éléments. L'un des résultats les plus innovants de la

32. I. LAZZARINI, « Il gesto diplomatico fra comunicazione politica, grammatica delle emozioni, linguaggio delle scritture (Italia, XV secolo) », dans *Gesto-Immagine tra antico e moderno. Riflessioni sulla comunicazione non-verbale*, éd. M. Baggio, M. Salvadori, Rome, Quasar, 2009, p. 75-93 ; *eadem*, « Argument and Emotion in Italian Diplomacy in the Early Fifteenth Century : the Case of Rinaldo degli Albizzi (Florence, 1399-1430) », dans *The Languages of Political Society*, éd. A. Gamberini, J.-P. Genet et A. Zorzi, Rome, Viella, 2011, p. 339-364.

33. M. DELLA MISERICORDIA, *Figure di comunità. Documento notarile, forme della convivenza, vita associata nella montagna lombarda e nella pianura comasca (secoli xiv-xv)*, Ad Fontes Edizioni 2008 (<http://www.adfontes.it/biblioteca/scaffale/notarile/copertina.html>) ; *Idem*, « Mappe di carte. Le scritture e gli archivi delle comunità rurali della montagna lombarda nel basso medioevo », dans *Archivi e comunità tra Medioevo ed età moderna*, éd. A. Bartoli Langeli, A. Giorgi et S. Moscadelli, Trento, Pubblicazioni degli archivi di stato, 2009, p. 155-278.

recherche récente est l'élargissement de l'intérêt des historiens – surtout du Moyen Âge tardif – aux archives et aux ensembles documentaires produits non seulement par les chancelleries des États majeurs, mais aussi par des acteurs politiques « mineurs », c'est à dire les communautés, les seigneuries rurales, les villes dominées ou les factions³⁵. Le deuxième élément à considérer est l'importance des éditions et des traductions des sources. Cette voie est bien représentée dans la tradition paléographique et diplomatiste italienne³⁶. Plus récemment, l'on peut évoquer soit l'entreprise massive de publication des grands registres et des statuts communaux³⁷

34. E. FASANO GUARINI, « Centro e periferia, accentramento e particolarismi : dicotomia sostanza degli Stati in età moderna ? », dans *Origini dello Stato. Processi di formazione statale in Italia fra medioevo ed età moderna*, éd. G. Chittolini, A. Molho et P. Schiera, Bologna, Il Mulino, 1994, p. 147-176 ; I. LAZZARINI, « Introduzione », art. cité.

35. G. M. VARANINI, « Public written records », art. cité, p. 401-404 ; voir n. 33, ainsi qu'A. Gamberini, *La memoria dei gentiluomini, op. cit.* ; *Le signorie dei Rossi di Parma tra XIV e XVI secolo*, éd. L. Arcangeli et M. Gentile, Florence, Firenze University Press, 2007 ; pour le Duecento, voir L. PROVERO, *Le parole dei sudditi : azioni e scritture della politica contadina del Duecento*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2012.

36. Pour l'exemple d'un étude magistrale d'une source du bas Moyen Âge, même avec ses limites très évidentes aujourd'hui, voir A. R. NATALE, *Stilus cancellarie. Formulario Visconteo-Sforzesco*, Milan, Acta Italica 19, 1965.

37. La bibliographie sur les *libri iurium* et sur les statuts urbains est immense : voir au moins P. CAMMAROSANO, « I libri iurium e la memoria storica delle città comunali », dans *Il senso della storia nella cultura medievale italiana (1100-1300)*, Pistoia, Centro italiano di studi di storia e d'arte, 1995, p. 309-326 ; A. ROVERE, « Tipologia documentale nei libri iurium dell'Italia comunale », dans *La diplomatie urbaine en Europe au Moyen Âge*, éd. W. Prevenier et T. de Hemptinne, Leuven, Apeldorn, 2000, p. 417-326 ; *Le scritture del Comune : amministrazione e memoria nelle città dei secoli 12. e 13.*, éd.

soit, sur une échelle régionale plus que sous une étiquette typologique, l'entreprise de l'édition des sources pour l'étude de la Terraferma veneta³⁸, ou bien la magistrale édition du *Codex Wangianus* des évêchés de Trente³⁹. Même la traduction en langues étrangères de groupes spécifiques de sources donne parfois l'occasion d'une réflexion attentive sur les mécanismes de production et de conservation documentaire qui sont à la base des textes considérés, tout comme l'effort de définir un genre documentaire dont l'on va offrir une anthologie⁴⁰.

4.1. Les écrits, les archives, les offices

Tout cela reste un discours général, voir générique. Il nous faut aborder quelques exemples pour avoir une idée plus précise de l'éventail des approches et des premiers résultats de ces études : trois modèles semblent dominer la recherche.

Le premier prend place lorsque l'on analyse un exemplaire particulier d'écrit pragmatique. En général, on fait dans ce cas

G. Albin, Torino, Scriptorium 1998 ; *Bibliografia statutaria italiana : 1985-1995*, éd. G. Albin, Rome, Bardi, 1998.

38. *Fonti per la storia della Terraferma veneta* (série fondée par G. Cracco, éd. G. M. Varanini, † S. Bortolami et D. Canzian), vol. 1-11, Padoue, Antenore ; vol. 12, Rome, Viella.

39. *Codex Wangianus : i cartulari della Chiesa trentina, secoli 13.-14.*, éd. E. Curzel et G. M. Varanini, avec la collaboration de D. Frioli, Bologna, Il Mulino, 2007.

40. *The towns of Italy in the later Middle Ages*, éd. T. Dean, Manchester, Manchester University Press, 2000 ; *Medieval Italy : texts in translation*, éd. K. L. Jansen, J. Drell et F. Andrews, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009 ; *Italian Diplomacy in the Renaissance : texts in translation*, éd. M. Azzolini et I. Lazzarini, Durham, sous presse.

l'édition du texte, et, ce faisant, on se donne la possibilité d'approfondir sa nature et parfois ses interactions avec des textes semblables produits dans le même contexte documentaire ou ailleurs, son contenu informatif par rapport au contexte de provenance, ses caractères formels, les formes de sa conservation contemporaine et ultérieure, son rôle par rapport à l'organisme politique qui le produit et le préserve⁴¹.

Lorsque l'objet de la recherche est un complexe documentaire, deux approches sont possibles. Parfois, l'archive qui résulte de l'activité de production de ces actes se situe au centre de l'analyse : ce qu'il en reste, les lieux de conservation et leur évolution, les logiques de la conservation et leurs rapports avec les logiques de la production des actes et la construction de la mémoire du pouvoir, les dynamiques documentaires entre le centre et les territoires dominés. Les plus communs dans ce cas sont les études consacrées aux archives princières : ici, les logiques de la transformation d'un complexe d'écrits pragmatiques aux origines et aux fonctions diverses en un système organisé de textes révèlent le processus de construction d'un pouvoir voué tant au gouvernement qu'à la mémoire de l'identité et à la

41. Parmi les dizaines d'exemples possibles, l'on pourrait rappeler un éventail de cas de figure qui vont du village (*L'anagrafe e le denunce fiscali di Legnago [1430-32]. Società e economia di un centro minore della pianura veneta nel Quattrocento*, éd. B. Chiappa, S. dalla Riva et G. M. Varanini, Verona, Ed. Anabasi, 1997), à la cour (*Ordine et officij de casa de lo illustrissimo signor duca de Urbino*, éd. S. Eiche, Urbino, Accademia Raffaello, 1999) et à la ville (*Le consulte e pratiche della Repubblica fiorentina nel Quattrocento*, éd. E. Conti, Pisa, Giardini, 1981).

légitimation de l'autorité souveraine⁴². En second lieu, le cœur de la recherche est représenté par l'analyse de l'office qui produit les écrits considérés : son fonctionnement, sa logique interne et le rapport avec le complexe des offices qui l'entourent sont éclaircis par une étude attentive des écrits pragmatiques et de leur organisation. Ici aussi nous avons plusieurs exemples de bon niveau : non seulement par rapport aux chancelleries, qui ont donné matière à des recherches comparatistes tout comme à des études spécifiques⁴³, mais

42. Voir la Savoie analysée dans les années 1970 par P. RÜCK (n. 13) et plus récemment par B. ANDENMATTEN et G. CASTELNUOVO, « Produzione documentaria e conservazione archivistica nel principato sabauda, xiii-xv secolo », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo*, 110, 2008, p. 279-348 ; Milan, dont la situation – compliquée par l'évolution du pouvoir princier et par une histoire pesante et répétée de pertes documentaires – a été en dernier lieu résumée par F. LEVEROTTI, « L'archivio dei Visconti signori di Milano », dans *Scritture e potere, op. cit.* ; la principauté de Tarente au moment de son annexion au Royaume de Naples (A. ATRÒ, « Cum omnibus eorum cautelis, libris et scripturis ». Privilegi di dedizione, scritture di conti, rendicontazioni e reti informative nella dissoluzione del Principato di Taranto (23 giugno 1464-20 febbraio 1465) », dans *ibidem* ; enfin Mantoue, dont l'histoire archivistique est particulièrement bien documentée (A. BEHNE, *Antichi inventari dell'Archivio Gonzaga*, Rome, Ministero per i beni culturali e ambientali, Ufficio centrale per i beni archivistici, 1992 [Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Strumenti, 117]).

43. I. LAZZARINI, « Materiali per una didattica delle scritture pubbliche di cancelleria nell'Italia del Quattrocento », *Scrineum-Rivista*, 2, 2004 ; *Cancellaria e amministrazione negli stati italiani del Rinascimento*, éd. F. Leverotti, *Ricerche storiche*, 24, 1991, p. 278-423 ; *Chancelleries et chanceliers des princes à la fin du Moyen Âge*, éd. G. Castelnovo et O. Mattéoni, Chambéry, Université de Savoie, 2011 (Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés 19) ; R. FUBINI, *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il*

aussi à des offices particuliers, des principautés aux républiques⁴⁴, des royaumes à la papauté⁴⁵. L'analyse des écrits pragmatiques intervient de façon différente dans ces études : au début, les écrits sont une clé pour répondre à des questions plus traditionnelles d'histoire des institutions, mais souvent – surtout récemment – ils prennent progressivement un espace propre dans la recherche.

Dans un troisième groupe d'études, le cœur de la recherche est représenté par une typologie documentaire spécifique, explorée de façon analytique ou bien comparatiste. Les écrits sont alors au centre de l'attention du chercheur, en révélant toute la richesse d'informations et de données dont ils sont récepteurs et ordonnateurs à la fois. Trois exemples de ce genre suffiront. L'analyse des écrits pragmatiques produits par les communautés rurales dans leur activité collégiale prend en compte une typologie documentaire locale tout au long d'une

Magnifico, Milan, F. Angeli, 1994.

44. N. COVINI, « De gratia speciali. Sperimentazioni documentarie e pratiche di potere tra i Visconti e gli Sforza », dans *Tecniche di potere nel tardo Medioevo. Regimi comunali e signorili in Italia*, éd. M. Vallerani, Rome, Viella, 2010, p. 183-206 ; L. TURCHI, « Fonti pubbliche per la storia dello stato estense (secoli XV e XVI) », dans *Scritture e potere, op. cit.* ; L. TANZINI, « Una pratica documentaria tra sovrabbondanze e silenzi : i Regolatori e le scritture d'ufficio a Firenze tra XIV e XV secolo », dans *Scritture e potere, op. cit.*

45. R. DELLE DONNE, « Alle origini della regia Camera della Sommaria », *Rassegna storica salernitana*, n. s. 15, 1991, p. 25-61 ; B. PASCUTA, « Scritture giudiziarie e scritture amministrative : la cancelleria cittadina a Palermo nel XIV secolo », dans *Scritture e potere, op. cit.* ; *Offices, écrits et Papauté (XIII-XVIII siècle)*, éd. A. Jamme et O. Poncet, Rome, École française de Rome, 2007, (Collection de l'École française de Rome, 386).

chronologie large et dans le contexte de la construction des états territoriaux : une analyse en finesse jette ici une lumière « interne » sur les processus et les dynamiques socio-politiques des états considérés⁴⁶. Les registres des lettres patentes ou clause des chancelleries princières et républicaines ou les dépêches diplomatiques des états italiens font l'objet d'analyses comparatistes à l'intérieur du contexte péninsulaire. La transmission des modèles documentaires, la circulation des techniques et des langages de chancellerie, l'adaptation des formes aux contextes locaux nous donnent dans ces cas une histoire documentaire des institutions qui devient toujours plus une histoire du pouvoir scripturaire⁴⁷. Parfois, une typologie documentaire spécifique devient la base de la recherche du fait même de ses formes. Je pense ici aux études sur le patronage à Florence, conduites surtout par des sociologues américains tels que Paul McLean : la finesse de l'analyse textuelle se combine ici de façon très intéressante à l'indifférence pour les aspects plus proprement documentaires

46. M. DELLA MISERICORDIA, « Decidere e agire in comunità nel xv secolo (un aspetto del dibattito politico nel dominio sforzesco », dans *Linguaggi politici nell'Italia del Rinascimento*, éd. A. Gamberini et G. Petralia, Rome, Viella, 2007, p. 291-380 ; I. LAZZARINI, *Il linguaggio del territorio fra principe e comunità : il giuramento di fedeltà a Federico Gonzaga, Mantova 1478*, Florence, Florence University Press, 2009.

47. I. LAZZARINI, « La nomination », art. cité ; F. SENATORE, « Callisto III nelle corrispondenze diplomatiche italiane. La documentazione sui Borgia nell'Archivio di Stato di Siena », dans *I figli del signor Papa. Quinto centenario della morte di Cesare Borgia (1507-2007)*, *Revista Borja. Revista de l'IEEB*, 2, 2008-2009, p. 141-186.

de la source, tels sa confection matérielle, sa conservation, son organisation en ensemble documentaire⁴⁸.

4.2. *Les écrits et l'histoire*

Une des questions les plus suggestives d'une enquête sur les écrits pragmatiques tourne autour du rapport avec les sources normalement qualifiées de littéraires. Le rapport entre l'écrit et la mémoire représente l'un des volets les plus significatifs de la révolution scripturaire de l'époque communale. Le rôle des notaires dans les deux domaines des écrits pragmatiques et de l'écriture de l'histoire est bien connu : la familiarité avec l'écriture documentaire et l'accès aux informations conservées dans les archives citadines, tout comme le monopole de l'authenticité, ont facilité aux notaires la conversion vers la composition – spontanée et personnelle ou bien commandée et publique – d'histoires, notamment de chroniques urbaines⁴⁹. Cette complémentarité entre écrits pragmatiques et textes d'histoire se reproduit au Moyen Âge tardif dans des nouvelles formes : désormais, la clé est – à mon avis – non seulement la maîtrise de l'écrit et, non plus le monopole de l'authenticité mais plutôt le contrôle des informations qui convergent de plus en plus vers les

48. P. D. McLEAN, *The Art of Network*, *op. cit.*, mais aussi B. NAJEMY, *Between friends : discourses of power and desire*, *op. cit.*

49. G. ARNALDI, *Studi sui cronisti della Marca Trevigiana nell'età di Ezzelino da Romano*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1963 (Studi Storici, 48-50) ; *idem*, « Cronache con documenti, cronache "autentiche" e pubblica storiografia », dans *Fonti medievali*, *op. cit.*, vol. I, p. 351-374 ; M. ZABBIA, *I notai e la cronachistica cittadina italiana nel Trecento*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1999 (Nuovi Studi Storici, 49).

chancelleries⁵⁰. En outre, aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, dans les laboratoires des écrits pragmatiques – c'est à dire les chancelleries – nous trouvons au travail des intellectuels de premier plan, qui sont à leur tour plongés dans le processus de création de formes littéraires et historiographiques nouvelles ou renouvelées⁵¹.

Néanmoins, les deux champs de recherche – c'est à dire l'histoire des écrits pragmatiques et des formes littéraires – ne se sont croisés jusqu'ici que dans quelques cas seulement : le plus célèbre de ces cas est bien évidemment Florence, à cause de l'importance de la culture humaniste à la chancellerie. Ici, la « double-vie » d'hommes comme Coluccio Salutati, Leonardo Bruni ou Niccolò Machiavelli a permis – ou, pour le dire mieux, a imposé – une analyse croisée de leur expérience en tant qu'humanistes, historiens et théoriciens du politique et de leur quotidienne activité de professionnels de l'écriture pragmatique. La présence de tant d'intellectuels dans les milieux politiques florentins a conduit à réfléchir sur l'éducation, les ressources discursives, l'aptitude à l'écriture pragmatique des élites politiques de l'âge des Albizzi et de la

50. G. J. IANZITI, *Humanistic historiography under the Sforzas. Politics and propaganda in fifteenth century Milan*, Oxford, Oxford University Press, 1988 ; C. NEERFELD, « *Historia per forma di diaria* ». *La cronachistica veneziana contemporanea a cavallo tra il Quattro e il Cinquecento*, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2006 (Memorie, 114).

51. R. G. WITT, *Hercules at the crossroads : the life, work and thought of Coluccio Salutati*, Durham, Duke University Press 1983 ; G. IANZITI, *Writing history in Renaissance Italy : Leonardo Bruni and the uses of the past*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2012 ; *Machiavelli senza i Medici (1498-1512). Scrittura del potere/potere della scrittura*, éd. J.-J. Marchand, Rome, Salerno ed., 2006.

période médicéenne suivante⁵². Cela dit, le cas florentin, dans sa spécificité, est en train de constituer un cas de figure pour une nouvelle vague de recherches semblables : la cour aragonaise de Naples est de plus en plus examinée ; les textes historiographiques moins célèbres de nombreux chanceliers et officiers à Milan, à Ferrare, à Mantoue, à Venise commencent à être analysés dans la perspective d'un rapport constitutif entre l'activité en tant que professionnels de la communication écrite d'une bonne partie de leurs auteurs et l'impulsion vers l'écriture de l'histoire contemporaine⁵³. Dans ce sens, à mon avis, les chanceliers, les diplomates et les officiers de la fin du Moyen Âge sont plongés dans un contexte de communication écrite quotidienne et pragmatique

52. S. J. MILNER, « Communication, Consensus, and Conflict : Rhetorical Precepts, the *Ars Concionandi*, and Social Ordering in Late Medieval Italy », dans *The Rhetoric of Cicero in its Medieval and Early Renaissance Commentary Tradition*, éd. V. Cox, Leiden, Brill, 2006, p. 365-401 ; I. LAZZARINI, « Argument and Emotion in Italian Diplomacy », art. cité ; M. M. BULLARD, « Lorenzo de' Medici : anxiety, image making and political reality in the Renaissance », dans *Lorenzo de' Medici. Studi*, éd. G. C. Garfagnini, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1994 (Studi e testi, 27), p. 3-40.

53. F. SENATORE, « Pontano e la guerra di Napoli », dans *Condottieri e uomini d'arme nell'Italia del Rinascimento (1350-1550)*, éd. G. Chittolini, M. Del Treppo et B. Figliuolo, Naples, Liguori, 2002, p. 279-309 ; A. DE VINCENTIIS, « Le don impossible. Biographes du roi et biographes du pape entre Naples et Rome (1444-1455) », dans *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, éd. C. Caby, R. M. Dessì, Turnhout, Brepols, 2012 (Collection d'études médiévales de Nice, 13), p. 319-363 ; I. LAZZARINI, « A 'New' Narrative ? Historical writings, chancellors, and public records in Renaissance Italy », dans *After Civic Humanism : Learning and Politics in Renaissance Italy*, éd. N. S. Baker et B. J. Maxson, sous presse.

tellement fort et envahissant qu'ils deviennent – *mutatis mutandis* – l'équivalents des notaires du Duecento. L'analyse systématique du passage des écrits de chancellerie aux textes d'histoire, dans toutes ses manifestations (les chroniques, les annales, les vies des hommes célèbres, les commentaires, les journaux, les mémoires, les journaux de voyage) et dans toutes ses langues (le latin, médiéval ou bien humaniste, ou le vulgaire, et quel vulgaire) en est à ses débuts, mais se révèle déjà d'un intérêt extrême.

4. *Conclusion*

Pour conclure cette trop rapide synthèse, je me bornerai à souligner trois éléments. L'usage de la notion d'écrits pragmatiques dérive dans la recherche médiéviste italienne d'une série d'études non italophones, mais son adoption est rapide et féconde et s'insère dans des traditions de recherche très attentives aux phénomènes documentaires tant pour le Moyen Âge central que pour le Moyen Âge tardif. Il faut aussi souligner que la production scripturaire des communes italiennes représente un des premiers cas de figure de l'efficacité générale et de la valeur heuristique de cette approche. À partir des années 1980, les recherches en Italie se sont multipliées dans tous les contextes, et ont développé, surtout pour les XIV^e-XV^e siècles une grande variété d'approches qui pourtant manquent encore d'une synthèse récente qui puisse s'approcher du volume – qui a fait date – de Paolo Cammarosano, tout comme d'un véritable effort de définition et de classification. La multiplicité des approches et des résultats, néanmoins, est à la base de la grande vitalité des

recherches liées d'une façon ou de l'autre aux écrits pragmatiques, parmi lesquelles les études sur les langages du pouvoir, sur la construction d'une identité politique définie et légitime, et sur le rapport avec les textes littéraires – les histoires, mais aussi les *novelle*, par exemple – sont les plus suggestifs et en voie de développement.